

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DESBIENS Caroline, 2015, *Puissance Nord. Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, trad. par G. Deschamps. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 318 p., illustr., bibliogr., index (François-Xavier Cyr)

La Baie James constitue un territoire investi d'une multitude de représentations et d'imaginaires qui sont intimement liés à l'identité crie, mais aussi à l'identité québécoise. L'appropriation de ce territoire par les Québécois s'est d'abord faite par le biais des imaginaires, ou, comme le dit Caroline Desbiens, des imaginaires géographiques. L'auteure de *Puissance Nord...* s'intéresse particulièrement à la notion d'espace et de lieu, qu'elle utilise pour rendre intelligibles les relations des Québécois au Nord et particulièrement à la Baie James. Cependant, le concept qui se retrouve au centre de l'ouvrage et qui traduit le mieux la compréhension que cherche à en traduire l'auteure est celui de *territorialité*, qui constitue dans le contexte étudié dans ce livre «la compréhension de la culture québécoise de la nature et de la terre» (p. 84), et qui a été initialement définie par l'un des pionniers de la géographie humaine au Québec, Louis-Edmond Hamelin. L'auteure explore la territorialité québécoise par le biais d'événements historiques importants comme le rapport Durham, la confrontation entre différentes écoles de pensée historiques québécoises, ainsi que par l'analyse des romans de la terre, entre autres. En misant sur son parcours académique, qui passe de l'étude littéraire à la géographie, C. Desbiens présente l'imaginaire québécois du Nord en passant par des chemins peu communs en sciences sociales, ce qui contribue certainement au caractère innovant de son ouvrage. À travers l'exploration de l'histoire géographique, politique et culturelle du Nord, l'auteure soutient habilement que le développement hydroélectrique dans le nord de la province a contribué de façon significative à façonner l'identité québécoise.

L'ouvrage est construit en trois parties qui peuvent paraître *a priori* très distinctes l'une de l'autre, mais qui, au fil de la lecture, se rejoignent pour permettre au lecteur de percevoir l'histoire du développement du Nord sous un angle nouveau.

La première partie porte sur le contexte historique et politique dans lequel les grands projets hydroélectriques de la Baie James ont pris racine. À travers l'exploration de différents discours qui ont été produits sur le Nord, l'auteure met en lumière la tradition coloniale qui a été mobilisée pour la mise en place des projets hydroélectriques en expliquant comment la doctrine de la *Terra Nullius* fut mobilisée par la classe dirigeante québécoise en invisibilisant les Autochtones et leurs représentations du territoire. Ainsi, l'auteure met en lumière la lutte ontologique dépassant le cadre politique qui s'est institué entre les Crie et le gouvernement du Québec.

La seconde partie porte sur la construction de l'identité et de la territorialité québécoise. Si cette importante partie du livre est consacrée à l'analyse de romans de la terre, elle ne se construit pas en décalage avec le reste de l'ouvrage et permet au lecteur de faire des ponts entre la construction identitaire littéraire qui s'est faite au Québec et les impacts que cette identité a eus sur la manière des Québécois d'entrer en interaction avec le Nord.

Dans la troisième partie, l'auteure, par l'exploration de la figure des pionniers, des travailleurs et des spectateurs de l'épopée de la construction des complexes hydroélectriques à la Baie James, met en relief la façon dont leurs actions ont été influencées par un discours colonial donné et une vision particulière de leur identité et de la territorialité québécoise. Cette partie ancre donc les apports théoriques et conceptuels du livre dans des observations empiriques.

Tout au long de l'ouvrage, C. Desbiens fait référence à plusieurs penseurs influents qui ont marqué et marquent toujours l'anthropologie, notamment Clifford Geertz et Edward Said. Cependant, l'apport principal de cet ouvrage à la discipline anthropologique réside dans l'effort fait par l'auteure de contribuer à ce que Bruno Latour nomme une « anthropologie symétrique », qu'elle applique aux relations entre Québécois et Autochtones dans le cadre du développement hydroélectrique de la Baie James. Beaucoup d'attention a été portée sur les Cris par bon nombre de chercheurs en sciences sociales. C. Desbiens vient avec *Puissance Nord...* contribuer à élargir la vision de la Baie James en cherchant à développer une analyse de la compréhension québécoise du Nord, en développant une analyse du « même », tout en la mettant en lien avec les études préalablement faites portant sur les Cris, sur « l'autre ». Ainsi, bien que cet ouvrage ne se situe pas strictement dans le champ de la discipline anthropologique, il y contribue néanmoins efficacement et donne un éclairage rafraichissant sur le mythique territoire de la Baie James qui a fasciné, et fascine encore, nombre d'anthropologues.

François-Xavier Cyr
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones
Université Laval, Québec (Québec), Canada